

LE JOUR, 1946  
07 AVRIL 1946

## PROPOS DOMINICAUX

Au milieu des vicissitudes du temporel dans tous ses domaines, il faut se remettre à parler du spirituel. C'est la façon raisonnable de remonter le courant et de maintenir les cours au niveau des pensées les plus hautes.

Toutes les politiques sont infirmes qui ne font pas au spirituel le rang qui lui est dû. Sans une ascension morale accomplie périodiquement comme on ferait d'une montagne, on risque de faiblir en tout.

Ce ne serait pas trop à coup sûr, d'entretenir les hommes, chaque jour, de leur raison d'être, de leur mission et de leur destin. Mais pour s'astreindre à un tel exercice, il faut avoir pratiqué longtemps le détachement. Nous serons moins exigeants en constatant cependant qu'il n'y a plus que cette sorte de grandeur pour faire aller le monde.

Comment gouverner utilement, comment obtenir l'obéissance aux lois, comment amener les individus à accomplir suffisamment leurs obligations morales et sociales, sans le réconfort des sentiments plus nobles que ceux que la lutte pour la vie entretient ?

Ce n'est pas faire de la philosophie que d'écrire cela ; c'est faire de la politique. Un fléchissement de la moralité individuelle est à l'origine de la plupart des catastrophes de notre époque. L'intrigue et la violence se substituent trop souvent au mérite et à la justice. La faveur étouffe le droit.

Ce qui est permis ne se distingue plus de ce qui est défendu ; si bien que tout finit par aller à rebours dans les Etats et dans les cités.

C'est bien pourquoi il est pressant que le spirituel intervienne, qu'il revive, qu'il prenne de l'éclat, qu'il devienne pour chacun la base, la règle et le soutien.

Ce n'est pas seulement un idéalisme légitime qui nous fait insister sur cela ; c'est encore le simple et naturel désir de voir marcher un peu mieux nos affaires courantes.

A la latitude où nous vivons, sur dix citoyens, il y en a bien cinq qui se moquent indéfiniment de quelques-unes des plus importantes et des plus « sociales » parmi nos lois.

Ceux qui se livrent à cette sorte de fraude et à cette sorte de contrebande croient être plus malins que les autres ; ils font un faux calcul. Ils préparent stupidement avec des désastres collectifs leur propre ruine ou celle de leurs enfants.

Nous avons au Liban tout ce qu'il faut pour nous ressaisir ; et le devoir de nous défendre, à peine nés aux libertés, contre une décadence.

Le premier souci de tout gouvernement libanais doit être de mettre plus d'honnêteté dans la vie civique. Le meilleur moyen d'y arriver c'est encore de donner au spirituel de meilleures chances.